

Le prêtre baissa les yeux et une légère rougeur anima ses joues pâles.

—Madame la comtesse, balbutia-t-il, cette perdrix est blessée à l'aile, mais elle n'est pas encore morte. Qui a tiré sur elle ?

—Est-il besoin de le demander ? reprit la jeune femme en désignant du manche de son fouet de chasse le cavalier qui l'accompagnait, c'est M. le baron de Pradines.

II.

L'ORAGE.

Le baron de Pradines, ex-mousquetaire du roi et alors capitaine aux dragons d'Auvergne, était, comme sa sœur, d'assez petite taille, mais, comme elle aussi, parfaitement proportionnée et d'une tournure fort élégante. C'était un blondin d'une trentaine d'années, au visage fier et caustique et qui sentait son gentilhomme. Quant à Mme de Peyrelade, dont il a déjà été parlé dans le chapitre précédent, on se bornera à ajouter que telle le père Nicoud l'avait connue à seize ans, telle il la retrouvait à vingt-cinq. En effet, à l'encontre de la plupart des femmes de son pays, dont la beauté consiste surtout dans une grande fraîcheur, avantage physique qui passe si vite, Marguerite de Pradines était remarquable par la régularité de ses traits, régularité qui n'en excluait pourtant ni le piquant ni la grâce. Ce qu'elle avait emprunté au pays natal, c'était une peau d'une extrême blancheur et un genre d'attraits tout particulier qui se rencontre souvent dans les montagnes d'Auvergne, des cheveux noirs avec des yeux bleus. Si l'on ajoute que la comtesse de Peyrelade avait respiré, durant plusieurs années, l'atmosphère parfumée de la cour de Louis XIV et qu'elle possédait au suprême degré ce je ne sais quoi de noble et d'aisé dans les manières qui caractérisait alors exclusivement les hôtes du palais de Versailles, on comprendra sans peine combien était frappant le contraste que présentait ces deux personnages, Georges et Marguerite de Pradines, avec la grossière assistance dont ils étaient entourés. La comtesse surtout était adorable avec sa longue jupe de soie grise garnie de velours noir, à corsage montant, qui dessinait si bien les contours harmonieux de son corps, et avec son petit chapeau surmonté d'une longue plume flottante également noire, car elle portait encore le demi-deuil, et la couleur un peu sévère de ce vêtement ne faisait que mieux ressortir la blancheur transparente de sa peau et la douce animation de son visage. A part la différence des costumes, on eût dit de quelque divinité de l'Olympe, Diane chasserresse, par exemple, descendue sur une montagne de la Phocide et de la Thessalie, au milieu d'un conciliabule de bergers, ou, mieux encore, cette

charmante Marguerite de Navarre, dont elle rappelait le poétique souvenir, venant visiter en compagnie de quelque écuyer ses bons vassaux de Carladéz.

Il y eut quelques instants de silence. Chacun se trouvait dans une position plus ou moins embarrassante et échangeait par intervalles avec son voisin des regards de doute et de défiance. Un seul personnage semblait étranger à ce qui se passait auprès de lui : c'était M. le curé de Saint-Saturnin. Il se tenait pensif et recueilli dans la contemplation de la perdrix blanche qui venait d'être de la part de la comtesse l'objet d'une si tendre compassion. Le bon prêtre semblait comme perdu dans une vague extase. A la fin le baron de Pradines partant d'un éclat de rire s'écria :

—Mordieu ! ma sœur, on dirait que, comme dans les contes de M. Perrault, quelque enchanteur, en nous frappant de sa baguette magique, nous a ravi la parole à tous, et je vois bien qu'il faut que je m'exécute le premier. Vous m'avez demandé grâce tout-à-l'heure pour une perdrix blanche, et je l'ai refusé ; je vous la demande à mon tour pour moi qui vous ai offensée. Usez-vous de représailles ?

La comtesse eut un sourire plein de mélancolie, et tendant la main à son frère, qui la baisa avec une grande affectation de respect :

—Georges, dit-elle, c'est une faiblesse superstitieuse de ma part, je le sais bien, mais je croyais vous avoir dit qu'une personne qui me fut chère jadis m'avait donné un de ces oiseaux que j'ai conservé longtemps et qui s'est échappé un jour. Etait-ce un présage ? Je ne sais, mais depuis je n'ai plus revu cette personne.

L'ex-mousquetaire ne put réprimer un froncement de sourcils, et changeant brusquement de conversation, il s'écria en désignant du plus méprisant signe de tête les buroniers qui les contemplaient, sa sœur et lui, avec une naïve curiosité :

—Ce nous est beaucoup d'honneur de donner le spectacle à vos buroniers, ma sœur, mais il me semble qu'à cette heure ces fainéants devraient être au buron ; ou bien est-ce donc la mode sur vos domaines, ma charmante Marguerite, que ces gueux-là festinent tout le jour au lieu de travailler ? Si vous m'en croyez, il faut en dire deux mots à votre intendant pour qu'il y mette ordre.

Bien que ces paroles eussent été prononcées en pur français de Versailles ou de Marly, le sens, du moins, n'en échappa pas aux buroniers, qui reculèrent d'un air craintif. La comtesse en éprouva de la peine, car elle était aussi bonne que belle.